

Citations de Françoise GIROUD

- C'est un drôle de pays, la France, où les négociations ont toujours lieu après le déclenchement des grèves et non avant.
- Les échecs ne sont pas le champ de l'intelligence, du talent, de l'imagination, mais tout bêtement celui de la pure logique mathématique.
- Bien vieillir, en littérature, c'est ce qu'il y a de plus difficile.
- Tout se passe comme si chacun sentait vaguement que le pouvoir n'a plus de pouvoir.
- Ce qui est fascinant, avec l'argent boursier, c'est que, lorsqu'on le perd, en cas de baisse, par exemple, il se volatilise, il ne va dans la poche de personne. D'une certaine façon, c'est poétique.
- On ne donne pas la vie. On la transmet.
- Quels drôles de métiers que les métiers d'argent.
- On ne retient pas la vie qui s'en va.
- Tout chef politique doit avoir l'instinct du tueur !
- Le foot, c'est la guerre sans morts.
- Je ne crois pas à l'importance de ce que je fais, mais je crois important de savoir ce que je fais.
- Ce n'est pas la peine d'avoir du talent à la cinquième ligne si le lecteur ne dépasse pas la troisième.
- On ne tire pas sur une ambulance.
- Agir, c'est se protéger.
- Garçon ou fille, homme ou femme, il n'y a que des individus fiables ou non.
- La femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente.
- Rien n'est jamais joué si l'on se refuse à subir.
- Les révoltes qui se manifestent par les armes, on peut les mater. celles qui naissent et se propagent par l'esprit sont insaisissables.
- Les hommes ont superbement pratiqué cette séparation à laquelle ils tiennent tant, entre leur femme - devoir, maternité, angélisme, migraine et les femmes - plaisir, putains, enfer, mystère...
- Que cela plaise ou non, les Français n'aiment pas les étrangers. Les pauvres, bien sûr. Les riches, on les appelle des touristes.

- Bonheur : faire ce que l'on veut et vouloir ce que l'on fait.
- Connu ou pas, talentueux ou besogneux, un auteur est toujours un sac de nerfs.
- La jeunesse est courte. c'est la vie qui est longue...
- Seules les bêtes font des petits sans les désirer.
- Les femmes ne sont pas faites pour collectionner les hommes, ça les démoralise.
- Si le sida ne s'attrapait qu'à travers des seringues, il n'intéresserait personne.
- Le monde n'a jamais été un océan de paix.
- L'élégance est toujours noire.
- Dieu que les français aiment donc les règlements ! ils en mettent partout, même là où ils n'ont rien à faire : dans la littérature.
- Vivre sans téléphone portable, vous imaginez le supplice ?
- Pourquoi certains arrivent-ils toujours en avance ? parce qu'ils pensent : "on ne m'aime pas assez pour m'attendre." pourquoi d'autres arrivent-ils toujours en retard ? parce qu'ils pensent : "on doit m'aimer assez pour m'attendre."
- La situation la plus insupportable n'est pas le malheur subi, c'est le malheur imaginé.
- Les cimetières sont pleins de gens irremplaçables et qu'on n'a pas remplacés.
- On ne possède pas un chat, c'est lui qui vous possède.
- Les raisons du commerce sont toujours les plus fortes.
- Les footballeurs n'ont plus de nationalité. ils n'ont que des clubs qui ont plus ou moins d'argent pour les acheter.
- Il y a toujours quelque chose de profondément émouvant dans la perfection, où qu'elle se loge.
- L'indifférence est une infirmité de l'esprit et du coeur.
- A 20 ans, un mois me paraissait long, aujourd'hui il s'évanouit à peine entamé. il y a autant de temps qu'il y a d'âges.
- Vieillir, c'est autre chose aussi. c'est se désintéresser.
- Les bêtes savent quand on est malade : elles fuient.
- A travailler on s'ennuie moins qu'à s'amuser.
- La féminité n'est pas une incompétence. elle n'est pas non plus une compétence.

- C'est important, la musique... la seule chose qui fédère les jeunes gens. une sorte d'espéranto.
- Les bourses ne traduisent pas l'état des économies, mais la psychologie des investisseurs.
- Les livres que l'on écarte sont toujours ceux dont on s'aperçoit plus tard qu'on en a justement besoin.
- Se souvenir, c'est s'écorcher.
- C'est voluptueux, de ranger ; mais c'est tuant.
- J'ai toujours pensé que les salaires devaient s'établir en raison inverse de l'intérêt que l'on prend à son travail.
- Ainsi commence le fascisme. il ne dit jamais son nom, il rampe, il flotte, quand il montre le bout de son nez, on dit : c'est lui ? vous croyez ? il ne faut rien exagérer ! et puis un jour on le prend dans la gueule et il est trop tard pour l'expulser.
- Il y a des abîmes d'où personne ne peut vous sortir.
- On ne prend pas une nationalité comme on prend son parapluie.
- La prostitution est un phénomène masculin.
- Libre, c'est le mot que l'on emploie pour les hommes. des femmes en rupture de mariage ou de liaison, on dit qu'elles sont seules.
- Un président n'a pas d'amis.
- Quant aux bons souvenirs, ce sont des bijoux perdus.
- La politique, c'est cela : avoir une vision et agir pour qu'elle se réalise.
- Seuls les vivants respectables font des morts respectables.
- La télévision n'est pas le reflet de ceux qui la font, mais de ceux qui la regardent.
- Les hommes ont toujours eu beaucoup de courage pour supporter les malheurs des femmes.
- C'est la nécessité de combattre qui semble oubliée... ce qui domine semble être la certitude tranquille d'un progrès en marche...
- L'amour devenu sans objet n'entretient aucun foyer de lumière.
- Les premières étreintes sont toujours un peu ratées. on se jette l'un sur l'autre, à l'aveuglette ; poussé par trop de hâte on ne prend pas le temps de faire connaissance avec une peau, une odeur, un sexe étrangers.
- Le chômage est comme une marée noire qui recouvre l'herbe verte, là où elle a poussé.
- Il n'y a pas de guerre sans morts.

- C'est parce que nous avons terriblement besoin de dieu que nous l'inventons...
- Souvent, ceux qui sont au pouvoir se croient invulnérables.
- Le discours, c'est ce qui distingue la personne humaine de l'animal et le démocrate de la brute.
- Je ne crois pas que la justice règne jamais parce que l'injustice n'est pas dans les lois, elle est en chacun de nous.
- Le désir n'a jamais fait la preuve de l'existence de l'objet du désir.